

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 DECEMBRE 1914

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

SUCCÈS DES RUSSES EN GALICIE VIOLENTS COMBATS DANS LES VOSGES ET EN BELGIQUE

CE QUE DISENT LES JOURNAUX FRANÇAIS

L'Embuscomanie.
Dans la "Guerre sociale," M. Gustave Hervé dit qu'il serait injuste de traiter d'embusquée le réformé et encore moins l'ouvrier-mécanicien, le cheminot, le postier, l'infirmier, l'officier d'état-major, etc., tous spécialistes plus utiles à leur poste que dans la franchise, et il conclut:
"Avec cette embuscomanie, savez-vous à quoi vous aboutirez? A semer la méfiance et le dégoût dans la nation et jusque dans l'armée combattante, alors que l'enthousiasme est si nécessaire. Vous serez plus avancé après!"

A la recherche d'une Victoire.
Le "Temps" dit que le Reichstag va être appelé à voter cinq milliards de crédits pour la guerre. Il faudrait une victoire pour réchauffer l'enthousiasme des premiers jours de la guerre.
"L'inébranlable confiance du début se tempère de quelques hésitations. Ces interminables semaines où l'offensive allemande s'est épuisée en ruées furieuses sur nos lignes de l'Yser, les attaques sur la Bassée, sur Soissons, dans l'Argonne, n'ont pas apporté à l'orgueil allemand l'occasion de se remettre dans la victoire. Le canal de l'Yser n'a été franchi que pour être repassé aussitôt avec de cruelles pertes. Les Allemands ont vainement tenté de rompre notre aile droite, et ils y ont perdu du monde et du terrain. Nulle part la réussite n'est venue compenser leur effort sanglant; on ne peut plus le dissimuler complètement."
"Nous ne savons pas si les dirigeants en Allemagne en sont déjà à considérer la partie comme perdue. Mais le ton de la presse démontre qu'ils jugent nécessaire de préparer l'opinion "aux difficultés qui commencent" comme le reconnaît la "Post", qui, il y a deux mois à peine, n'aurait pas trouvé de condamnation assez forte pour celui qui eût mis en doute l'imminente et triomphale victoire des armées allemandes. Des bruits pessimistes courent en Baxe. On parle de panique et de découragement, et la "Gazette de Francfort" se croit obligée de protester contre ces "défaillances, qui sont de haute trahison." L'agrarienne "Deutsche Tageszeitung," l'organe favori de la caste des hobereaux, qui a le plus à craindre de l'explosion de la défaite, avoue que ses lecteurs ne cessent de lui demander si la guerre sera longue, et elle ne trouve pas de réponse à faire à cette troublante question. L'état-major allemand est pressé d'en chercher une. Il faut calmer l'impatience, et le chancelier désire apporter au Reichstag autre chose que la viande treussée de l'affirmation du succès final. De là les étouffements sur tout le front des alliés à la poursuite d'un introuvable succès."

La Bravoure du Soldat isolé.
Dans l'"Echo de Paris," le général Chéris fait l'éloge de la bravoure personnelle du soldat isolé, qu'il place au-dessus de la bravoure collective qui entraîne les moins vaillants à l'assaut.
"Dans cette bravoure de l'homme isolé que nul regard ne sou-

tient et n'encourage et qui puise dans la seule vaillance de son cœur l'élan qui l'emporte et le sacre héros, notre race est manifestement supérieure à l'allemand. Les hécatombes de ces rangs compacts qui se portent à l'assaut et qui en entier sont fauchés par la mort, sont la preuve de ce qui manque à leur bravoure. Elle a besoin de la discipline du rang qui, par une longue accoutumance, engendre la bravoure du rang. Le rang est à la fois leur force et le signe de leur faiblesse individuelle."

L'Indissoluble Union des Alliés.
De son côté, dans le "Petit Parisien," le lieutenant-colonel Rousset écrit:
"Devant des assauts répétés, précipités, frénétiques, exécutés en masses compactes et profondes et protégés par une artillerie déchaînée, nos soldats ne se sont pas une minute laissés ébranler, et si, parfois, ils éprouvèrent des échecs partiels, ils surent les reparer aussitôt en les vengeant avec rudesse. Au cours de cette longue et sanglante crise, Français et Anglais ont cimenté dans une gloire commune leur union fraternelle et indissoluble. Et quant à la valeureuse petite armée belge, si éprouvée après la chute d'Anvers, elle va revenir bientôt, réorganisée "sur son propre sol," pour prendre sa place au péril et aussi à l'honneur."

Le Dogme germanique de l'Asservissement des Nations.
M. Ernest Judet dans l'"Eclair," le dénonce et en fait justice en ces termes:
"L'empire allemand, grand Etat, se figure que son droit est de supprimer les petits pour les incorporer de gré ou de force. C'est pourquoi il importe non seulement que cette conception insolente d'un monde transformé par le militarisme et l'impérialisme de Berlin soit détruite dans la personne de ceux qui ont juré de la réaliser coûte que coûte, mais encore que des raisons solides, nécessaires à l'esprit humain pour se guider, triomphent des raisons spéculatives et du sophisme germanique."

La Reine des Batailles.
Le général Berthaut, dans le "Petit Journal," constatant que les derniers communiqués n'enregistrent guère que des canonnades plus ou moins vives, dit qu'il n'en faut pas conclure que l'infanterie soit détruite par l'artillerie dans les conditions actuelles de la guerre:
"La victoire n'existe que par l'occupation du terrain que tenait l'adversaire. S'il ne se retire pas de bonne volonté, pour une raison stratégique ou autre, ou s'il n'y est pas forcé par le feu, c'est toujours au choc, c'est-à-dire à la baïonnette qu'il faut en arriver. Et la guerre actuelle nous donne presque journellement des exemples de furieux assauts à la baïonnette, malgré les réseaux de fils de fer, malgré les abatis d'arbres, etc., tout autant qu'on en trouve dans les guerres passées. L'infanterie n'a donc rien perdu de son importance; elle reste la masse, le fond même de l'armée, et l'action décisive est toujours la sienne."

La France à l'Exposition de San Francisco.
De Mme Valentine Thomson dans "Excelsior":
"A l'heure où la France, tendue tout entière, confie sa destinée à la seule force des armées, comment ne pas être ému à la pensée que nous allons "quand même" trouver l'énergie de mener à bien ce qui est par excellence une œuvre de paix: c'est-à-dire parer la France de tous ses joyaux pour qu'elle tienne dignement sa place parmi les autres nations? Comment ne pas être fier de cette nouvelle preuve de vitalité?"

Pourquoi ils détruisent nos Industries.
De M. Jacques Bainville dans "l'Action Française":
"Si les Allemands ne sont pas allés à Paris, ni même à Calais, ils auront du moins dévasté la France industrielle. Dans cette idée, ils se complaisent. Des populations ruinées, des milliers de travailleurs sans pain, ce "mal d'autrui" le réjouit d'autant plus qu'ils croient y voir leur bien, la promesse de plus de commandes pour leur industrie, de plus hauts salaires pour leurs ouvriers."

FRANCE
Cablogramme de la Central News à l'Abbeille.
Paris, 28 décembre. — Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui:
"En Belgique — A l'Ouest de Lomhaerts nous occupons la base des dunes qui forment une partie des lignes de défense des allemands. A Hollebeke, près d'Ypres, nous avons perdu une section de nos tranchées.
"Dans le district de Lens, près de Carency, nous avons pris 500 mètres de tranchées à l'ennemi.
"Les combats d'artillerie ont été violents dans la vallée de l'Aisne et en Champagne près de Reims et de Perthes. Dans cette dernière localité le feu de l'ennemi était particulièrement dirigé sur les positions à l'Est de Perthes où nous occupons des tranchées prises aux allemands.
"Nous avons fait quelque progrès sur les hauteurs de la Meuse.
"La gare du chemin de fer à St Dié (Vosges) a été bombardée par les allemands, sans causé de dégâts.
"Au Nord-Est de Steinbach, en Alsace, nous avons repoussé des contre-attaques."

ALLEMAGNE
Cablogramme de la Central News à l'Abbeille.
Berlin, 28 décembre. — Rapport officiel de l'état-major de l'armée allemande:
"L'ennemi a bombardé Nieuport et les environs sans occasionner de dégâts importants, mais à Westende plusieurs habitants ont été tués ou blessés.
"L'assaut des alliés sur le hamau de St George ne leur a pas réussi. Pendant que les alliés essayaient de reprendre des positions qu'ils avaient perdu à l'Ouest de Sennheim, nous avons pris, d'assaut, plusieurs tranchées au Sud d'Ypres et capturé un certain nombre de prisonniers.
"Malgré les mauvais temps nos manœuvres en Pologne continuent à notre satisfaction."

LES RUSSES EN GALICIE

Ils ont sectionné l'armée Autrichienne

AYANT TRAVERSE LA RIVIERE BIALA LES COSAQUES SONT RETRANCHES A TARNOW.

Cablogramme de la Central News à l'Abbeille.
Pétrograd, 28 décembre. — Des dépêches de Galicie nous apprennent que les troupes russes ont passé la rivière Biala, ont pris possession d'une étendue de pays vingt milles au Sud de Tuchow, et ont réussi à couper l'armée autrichienne en deux divisions.
L'armée commandée par le général Boehm Ermolli se retire en désordre devant l'invasion russe, et les troupes autrichiennes en Galicie occidentale sont démorales.

Les divisions russes qui assiégeaient Cracovie se sont retirées à cinquante milles plus loin pour des raisons stratégiques d'après le plan de l'état-major général. Ce mouvement rétrograde a été jugé nécessaire afin de frustrer les manœuvres des autrichiens qui se proposaient d'envelopper et de sectionner les troupes assiégées. Les autrichiens ont commencé leur marche le 23 décembre de Tymbark, 35 milles Sud-Est de Cracovie, avec l'intention de contourner l'armée russe le long de la rivière Biala, près de Tarnow, et de rejoindre l'armée du général Boehm Ermolli qui avançait sur la voie ferrée de Sanok et Lisako.

Mais le général Boehm Ermolli commit l'imprudence de se montrer trop tôt au Sud de Przemysl avec ses troupes. Cette manœuvre prématurée donna l'éveil aux russes qui sans perdre de temps se concentrèrent sur les bords de la Biala, puis marchèrent sur Tarnow où ils attaquèrent l'armée autrichienne, et empêchèrent la jonction des deux armées.
Les russes ensuite continuèrent à la rencontre des autrichiens venant de Sanok et les bloquèrent. Ces deux faits d'armes permirent aux russes de se retrancher sur les bords de la Biala.
Les autrichiens furent battus à Tuchow le jour de Noël, et perdirent 300 hommes et dix-huit canons. Plus tard les russes traversèrent la rivière Biala, et prirent d'assaut les hauteurs de Siedliski, quatre milles au Sud de Tuchow.

OFFICIER ALLEMANDS PUNIS
Envoyés en prison pour avoir perdu leur navire.

Cablogramme de la Central News à l'Abbeille.
Copenhague, 28 décembre. — Un conseil de guerre tenu à Wilhelmshafen a condamné le commandant Cleve, à un an d'emprisonnement, et le capitaine Vieper, à deux ans de réclusion, pour avoir perdu leur navire, le croiseur allemand "Torok," coulé par une torpille flottante dans la baie de Jode en revenant d'une attaque sur le port de Yarmouth.

RUSSIE

Cablogramme de la Central News à l'Abbeille.
Pétrograd, 28 décembre. — Le communiqué de l'état-major général de l'armée russe en Prusse orientale et en Pologne annonce un calme sur presque tout le front à cause du dégel. Les manœuvres ne recommenceront pas avant les froids lorsque les rivières seront gelées.
"Dès que la saison rigoureuse d'hiver s'ouvrira les activités militaires se réveilleront sur les bords de la Vistule, de la Buzza, et de la Pilica dans le voisinage de Sochaczew, Ilow et Dolinow, et les troupes autrichiennes tenteront le passage de la Vistule aux endroits les moins larges.
"Il est probable que les allemands transporteront des canons lourds de Thorn et de Kalicz pour le siège de Varsovie."

LA SITUATION A L'OUEST

Furieux combats dans les Vosges

PROGRES DES ALLIES EN BELGIQUE — LES ALLEMANDS PREPARENT UN SUPREME EFFORT.

Cablogramme de la Central News à l'Abbeille.
Paris, 28 décembre. — Une dépêche de Bâle, Suisse, annonce que des violents combats se livrent dans les Vosges sur tout le front. Les avions français ont fait une reconnaissance au-dessus de Mulhouse, et leurs indications ont permis aux artilleurs français de diriger un feu nourri et meurtrier sur les lignes allemandes.
Amsterdam, 28 décembre. — Les alliés font de grands progrès dans le voisinage de Middelkerke, Westende et Slype, en Belgique, et le long de la côte de Flandre. Les navires de guerre anglais coopèrent avec les troupes.

Cablogramme de la Central News à l'Abbeille.
Paris, 28 décembre. — Il est évident que les allemands préparent un suprême effort contre le centre de l'armée française. Ils construisent des immenses tranchées, et afin de contre-carrer les préparatifs des allemands l'armée française près de Reims et de Soissons a reçu des renforts considérables de troupes.

Cablogramme de la Central News à l'Abbeille.
Amsterdam, 28 décembre. — Le nombre de soldats allemands tués, blessés ou disparus depuis le commencement de la guerre se monte à deux millions.

MEXIQUE

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.
Washington, 28 décembre. — L'Agence de Carranza ici publie les nouvelles suivantes reçues de Galveston: Afin de rétablir ses lignes de communication et d'empêcher la prise de Torreón, Chihuahua et Jarez, Villa préfère livrer bataille aux 100,000 hommes de Carranza dans le Nord.
Eulalis Gutierrez, de concert avec une commission, a autorisé Antoine T. Villareal, ancien président de la conférence d'Agua Calientes d'accepter sa démission comme président provisoire et de faire savoir à Carranza qu'il se met à ses ordres.
On ne sait pas exactement où se trouve Gutierrez actuellement mais il doit être dans le voisinage de San Luis Potosi, où beaucoup de ses partisans l'ont accompagné.
Des nouvelles de Torreón annoncent que la garnison s'est révoltée; la moitié est pour Carranza, l'autre pour Villa.

AMMISTIE PROBABLE.
Cablogramme de la Central News à l'Abbeille.

Rome, 28 décembre. — Le bébé du Roi et de la Reine d'Italie, une petite fille née samedi, sera baptisée Marie. Pour célébrer l'heureux événement probablement qu'une amnistie générale sera accordée, même aux participants au mouvement révolutionnaire du mois de juin passé.

LE CRIME D'UN MYSTIQUE.
Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

San Francisco, 28 décembre. — Louis Varara, un mystique Indien, a été tué; le "Swami," conduisant le service, a été blessé, et trois croyants légèrement atteints, par l'explosion d'une bombe de dynamite que Varara lança contre l'autel pendant le service dans un temple en cette ville.
L'édifice a été considérablement endommagé.

Un mort, un blessé.
Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

Buffalo, N. Y. — Deux citoyens Américains, Walter Smith et Charles Dorsch ont été l'un tué, l'autre blessé par une patrouille canadienne à Fort Erie, Ont., vis à vis de Buffalo. Ils chassaient le canard pendant la fermeture de la chasse. Au lieu d'obéir aux ordres de la police, ils dirigèrent leur bateau sur la rive américaine, c'est alors que deux soldats du 44ème bataillon de la milice, sous les ordres d'un caporal leur tira dessus.

Cablogramme de la Central News à l'Abbeille.
Washington, 28 décembre. — M. et Mme Champ Clark ont annoncé les fiançailles de leur fille, Genevieve, à M. James M. Thompson, journaliste de la Nouvelle-Orléans. Ils se sont rencontrés en 1912, lorsque le jeune éditeur était à la Convention Démocratique de Baltimore; depuis ses visites ont été fréquentes à Washington, où il est actuellement. Le mariage aura lieu au printemps prochain à la résidence de la famille Clark à Bowling Green, Missouri.

LES REFUGIES DE JAFFA

Cinq cents personnes sauvées des Turcs

LE CROISEUR AMERICAIN "TENNESSEE" DÉBARQUE LES FUGITIFS A ALEXANDRIE.
Dépêche Spéciale à l'Abbeille.
Washington, 28 décembre. — Le croiseur des Etats-Unis "Tennessee" a débarqué aujourd'hui à Alexandrie, Egypte, cinq cents personnes qui avaient trouvé asile à bord du navire dans le port de Jaffa, Syrie, en se sauvant d'un massacre combiné par les turcs contre les étrangers soupçonnés de sympathiser avec les alliés.

Un cablogramme du commandant Decker du "Tennessee" a été reçu par M. Daniels, secrétaire de la Marine, disant que le croiseur transportait 500 réfugiés de différentes nationalités de Jaffa à Alexandrie, et que ces personnes avaient été reçues à bord du navire de guerre à la requête de M. Morgenthau, ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, et avec l'assentiment du gouvernement ottoman.
M. Daniels attend toujours soit du commandant Decker, du "Tennessee" ou du commandant Omani du croiseur "North Carolina," la réponse à son cablogramme s'enquérant de l'authenticité de la rumeur que l'un ou l'autre de ces commandants aurait menacé de bombarder la ville de Tripoli, lorsque des émeutiers avaient attaqué des étrangers qui s'embarquaient à bord d'un navire américain protégé par les canons d'un croiseur des Etats-Unis.

CENT CORPS D'ARMEE ALLEMANDES.
Le "Popolo romano" reproduit un communiqué de la direction suprême des armées allemandes, où sont dénombrées, sans indication de lieu, les forces allemandes actuellement engagées. Ce communiqué a été publié en Allemagne afin de faciliter à la population l'envoi d'objets divers aux combattants.

Il y aurait jusqu'ici sur pied 100 corps d'armée ainsi répartis:
1 corps d'armée de la garde prussienne et 1 corps de réserve de cette garde;
43 corps d'armée prussiens, saxons et wurtembergeois, numérotés de 1 à 43, et 43 corps de réserve de ces corps;
5 corps d'armée bavarois, numérotés de 1 à 5, et 5 corps bavarois de réserve;
1 corps de milice mobile comprenant des soldats de seconde ligne, non incorporés dans les corps de réserve mentionnés.
Enfin, un centième corps formé d'infanterie navale et de milice territoriale employée à l'occupation de la Belgique.
Dans ces 100 corps ne sont pas compris les volontaires actuellement préparés en Allemagne.